

LE QUOTIDIEN PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.392 — QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE — DIMANCHE 2 JUILLET 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1,75 — Faits divers : 0,50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues.
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 6 fr. 6 Mois 12 fr. Un An 24 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 8 fr. 6 Mois 16 fr. Un An 32 fr.
Étranger (Union Postale)..... 10 fr. 6 Mois 20 fr. Un An 40 fr.

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

Chronique Parisienne

Emplois féminins. — Petits progrès. — De l'ordre. — Chacun à sa place. — La femme et l'allocation. — Opinions opposées. — Les petites accapareuses.

L'effort de la femme grandit et se précise : des emplois réservés autrefois exclusivement à l'homme sont tenus par elle de mieux en mieux ; on les essaie à tous. Sans parler des places qu'elles occupent autrefois dans certains services de banque, de tels ou tels guichets, pour lesquels peu importe qu'on ait affaire à un homme ou à une femme, sans compter non plus les services de sténographie et dactylographie qu'elles semblent avoir définitivement conquis à force de sérieux et d'application au travail, il faut savoir que nombre de patrons les emploient dans diverses industries où elles traitent un véritable apprentissage : bijouterie en vrai ou en faux, optique, petite horlogerie, etc., etc.

Bref, il y a du travail pour toutes mains. Les très difficiles emplois des receveuses pour le Métropolitain est tout spécialement à la fois pour elles soient au courant très peu de jours, mais d'une semaine à ce qu'on pourrait croire ; cependant, elles ont dû s'obliger en dehors des heures de service, à étudier patiemment les cartes de parcours, ce qui n'est pas tout simple.

Ces emplois ne sont pas seulement à l'entrée et à la descente des voyageurs sur le quai, mais encore fournir des renseignements à tous ceux qui en demandent : la Compagnie a multiplié les indications au-dessus et à côté de toutes les sorties, ce qui n'empêche pas les voyageurs de multiplier aussi les questions.

On a donc obtenu des préposés une complaisance et une urbanité rares. Or, nous savons combien nous sommes autrefois à nous plaindre des employées d'administrations diverses que nous n'avons pas à nommer ici : évidemment, il y a progrès depuis la guerre, mais il est pris de la capitale. Espérons qu'il demeurera après la guerre. Des vides sont comblés dans nombre de services pour lesquels les mutilés peuvent être utilisés, avantageusement pour eux ; la femme est alors leur égale en faiblesse comme en énergie.

Constata-t-on que tout ce qui se fait de nouveau est fait avec ordre ; nous acquérons enfin des qualités d'organisation tout en regrettant que nous ayons payé si cher ces qualités.

Tout le monde a pu apprendre que pour les choses de la guerre, pour les mouvements de mobilisation, les volontaires ont été choisis ; mais, pour les règles des marches, acquisitions, etc., tout s'est fait à la diable, il n'y avait aucune règle générale, ni aucun programme de contrôle ; nous ne commettrons plus, les cas échéant, les mêmes fautes.

Le citoyen français a des aptitudes spéciales : il est intelligent, économe, prompt à l'action, tandis que les qualités d'ordre sont bien plus l'apanage des femmes françaises. Elles savent organiser. C'est pourquoi, lorsqu'on rencontre chez un homme assumant de lourdes responsabilités, ces deux sortes d'aptitudes, cette facilité à mettre chaque chose à sa place et dans sa valeur, on le tient pour exceptionnel et supérieur.

Nous ne souhaitons pas qu'après la guerre, les femmes aient pris l'habitude de travailler hors de chez elles, loin du foyer familial ; nous souhaitons au contraire que chacun rentre à sa vraie place, y remplace son devoir d'épouse, de mère et d'économe.

En effet, il nous semble que diverses choses devront être changées de nos mœurs ; que, par exemple, il faudra qu'il y ait plus d'union pratiquée entre des contractants assez jeunes, les volontaires qu'il y aura des épouses — tant d'hommes sont restés sur les champs de bataille — malgré cela, il y aura encore trop de célibataires, véritables réfractaires à la loi naturelle des sociétés.

Le convient de se marier, et de se marier jeunes ; c'est la loi des peuples qui veulent durer et s'imposer. La négligence de l'homme à prendre tout le devoir familial trop à la légère, a fait que nombre de femmes de petite condition ont trouvé dans le système des allocations une sorte de soulagement. Beaucoup de femmes qui ne sont pas comme étourdis de recevoir régulièrement une petite somme dont elles disposent avec plus ou moins d'intelligence, mais avec certitude : C'est la paye qui arrive tout entière au logis ; pour si réduite qu'elle soit, elle doit suffire, puisque ce sacrifice énorme pèse naturellement sur les pères.

On ont trouvé l'apprent trop compliqué et attendent la disette pour les utiliser ; nous n'en sommes heureusement pas là.

Ces dames, les ménagères, sont prévoyantes : elles le sont trop ; il n'y a pas à douter qu'elles aient accompli un besogne d'accapareuses en faisant, partout où elles l'ont pu, acheter du sucre. Ce sont les plus riches qui ont abusé ; de là, l'extrême pénurie pour les plus pauvres.

La province a manqué plus encore que Paris ; beaucoup de petits marchands ont dissimulé leur approvisionnement, pour ne le produire qu'au jour le jour en bénéficiant de l'élévation des cours.

Evidemment, c'est du commerce. On a largement employé les cassonnades et les sucres en poudre dans les ménages ; les miels également.

Les plantes médicinales ont aussi quintuplé de valeur : le Nord en approvisionnait presque toute la France ; on demande donc le tilleul, surtout pour les infirmités, pour les bains, pour le tisane.

Tous ceux qui laissent se perdre dans leurs propriétés ce produit si utile ont le devoir, soit de le vendre à bas prix, soit d'en faire don, ce qui est certainement un plus joli geste.

Soignons généreux : n'économisons pas ce qui ne nous donne qu'un peu de peine à recueillir et qui sert au soulagement de nos malades.

Que la guerre nous rende fraternels ; elle a opéré de sensibles rapprochements sur les champs de bataille et dans les tranchées. De même, dans les Ouvriers où les rangs se sont mêlés, il y a eu d'heureuses fusions.

On se connaît trop peu pour s'apprécier mutuellement comme on le pourrait. De cette guerre cruelle beaucoup de sources vives de sagesse et de bonté pourront jaillir.

UNE MARSEILLAISE.

700^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 1^{er} Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur les deux rives de la Meuse, l'ennemi a dirigé des actions offensives répétées et violentes dans la soirée d'hier et au cours de la nuit.

Sur la rive gauche, dans toute la région à l'est et à l'ouest de la cote 304, la lutte a été particulièrement vive. Les Allemands n'ont pas lancé moins de quatre attaques sur les différents secteurs.

Une première tentative, accompagnée de jets de liquides enflammés sur nos positions entre la cote 304 et la route Esnes-Haucourt, a été repoussée, hier, en fin de journée, avec des pertes sanglantes pour l'ennemi. Une seconde attaque à la grenade, à l'ouest de la route Esnes-Haucourt, a subi le même sort.

Cette nuit, à l'est de la cote 304, une puissante action d'infanterie allemande est parvenue à nous enlever l'ouvrage fortifié déjà repris par nous hier et des éléments de tranchées sur les pentes est de la cote 304, mais nos contre-attaques aussitôt déclenchées, nous ont rendu entièrement l'ouvrage et le terrain perdu.

Enfin, ce matin, nous avons repoussé avec succès une attaque allemande qui tentait d'aborder le réduit d'Avocourt et nous lui avons infligé des pertes sévères.

Sur la rive droite, les combats engagés hier dans le secteur de Thiaumont ont continué avec acharnement pour la possession de l'ouvrage du même nom. Après une série d'assauts furieux, précédés de bombardements, les Allemands sont parvenus à pénétrer de nouveau dans la redoute, complètement bouleversée, aux abords immédiats de laquelle nous sommes établis.

L'activité de l'artillerie reste très grande dans les régions du bois Fumin, du Chenois et de la Lauffe.

En Lorraine, deux petites attaques allemandes sur nos positions en forêt de Parroy ont complètement échoué.

Ce matin, une pièce ennemie à longue portée a tiré plusieurs obus de gros calibre dans la direction de Nancy.

L'OFFENSIVE MODERNE

Les leçons de l'expérience. — La doctrine de la pesée substituée à celle de la percée.

Paris, 1^{er} Juillet.

Sous le titre « L'Offensive moderne », un de nos confrères explique comment les leçons de l'expérience nous font concevoir :

Vingt-deux mois de guerre et particulièrement les quatre mois de bataille qui viennent d'avoir pour théâtre les rives de la Meuse, nous ont instruits. Nous cherchons moins aujourd'hui à mener, en quelques jours une opération fulgurante aux résultats immédiats, qu'à obtenir par une application patiente et méthodique application qui économise les hommes, en produisant les dépenses matérielles. En d'autres termes, nous avons substitué à la doctrine de la percée, celle de la pesée.

La victoire est devenue une question de tonnes d'acier. Ce n'est plus l'infanterie qui va de l'avant, c'est l'artillerie seule qui conquiert le terrain. L'infanterie ne fait que occuper après que le déluge des projectiles lourds l'a entièrement bouleversée. On progresse ainsi pas à pas, mais par une marche sûre. L'offensive n'est plus, si on peut ainsi parler, qu'une série d'attaques répétées, par les mêmes moyens, sur des objectifs avérés, restreints, l'ennemi est dans l'obligation de se replier petit à petit, de céder, tranchée par tranchée, un terrain inhabitable, jusqu'au moment où sa résistance matérielle et morale s'écroule d'un seul coup.

Telle est la conception actuelle de l'offensive. Il était bon de la définir à l'heure où quelques symptômes nous font entrevoir le public dans l'illusion fautive de grands espoirs prochains. Nous savons aujourd'hui, de façon absolue, que nous repousserons l'ennemi, à condition de ne pas donner à ce mot un sens qu'il ne comporte pas. Il ne peut s'agir d'une débâcle éperdue, mais d'un recul insensible, persévérant, qui s'accroche désespérément à toutes les positions.

Sans doute, nous avons pu voir nos Allemands ressusciter à l'heure où on s'y attendait le moins, la guerre de mouvements et il ne demeure pas impossible qu'une circonstance fortuite et inespérée nous permette, à nous aussi, de la restituer sur notre front, mais il ne faut pas oublier que ce front n'est pas le même que le front autrichien. Nous avons devant nous les Allemands qui, depuis vingt mois, le fortifient incessamment. Certes, il nous plairait de les mettre en fuite dans une déroute tumultueuse et désordonnée ; nous n'aimons pas moins, par une percée victorieuse, enfoncer leur front de telle sorte que toutes leurs lignes soient obligées de se replier du même coup, mais ce vœux demeure dans le domaine des hypothèses heureuses.

A l'heure actuelle, nous n'avons qu'une certitude, celle de les écraser. Elle peut nous suffire.

LA GUERRE

La Prise de Koloméa par les Russes

Le bombardement continue sur le front britannique

Paris, 1^{er} Juillet.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 1^{er} Juillet.

Verdun demeurera, quoi qu'il adviendra, le sommet glorieux de cette formidable guerre. C'est parce que les armées de la République ont tenu la depuis plus de quatre mois, contre l'effort gigantesque de l'ennemi, que les Alliés ont pu achever leur préparation militaire, prendre enfin, sous leur action concertée, l'initiative qu'ils gardent jusqu'à la dernière limite.

La magnificence de la victoire de Thiaumont, est d'un extrême intérêt, parce qu'il montre que loin d'être affaibli par quatre mois de lutttes surhumaines, notre armée de Verdun conserve tout son mordant et les moyens de prendre l'ascendant sur l'ennemi. Les vicissitudes inévitables d'un aussi terrible duel n'enlèvent rien au prix de cette constatation.

L'ouvrage de Thiaumont, établi depuis la guerre, n'a plus aucune valeur en soi, puisque, anéanti par l'artillerie, mais il constitue une position extrêmement intéressante. Pour s'en assurer la possession, le 23 juin, l'ennemi mettait en ligne neuf divisions, dont deux de troupes fraîches, qui parvenaient, au prix de pertes énormes, à leur objectif. Sept jours après, une seule division française reprénaît la position.

La réaction a été d'une violence inouïe. Le kronprinz n'a pas voulu rester sur un aussi sanglant échec, et aussitôt, la bataille a pris sur les deux rives de la Meuse un caractère d'acharnement sauvage. Les bataillons ennemis ont été lancés dans la journée. Dispersés ou anéantis par nos feux, ou encore repoussés à la baïonnette, ils étaient remplacés par d'autres qui, avec une énergie terrible, se lançaient à leur tour.

Toute la nuit et toute la journée, ces choes impétueuses et sanglantes se sont renouvelées. Nous avons fini par perdre les ruines de l'ouvrage de Thiaumont, mais la victoire nous est revenue par l'adversaire. La bataille continue, mais l'ennemi n'a pu pour pas continuer un tel effort, qui lui coûte des milliers et des milliers d'hommes.

Un grand sujet de contentement nous vient de Russie. Nos alliés ont pris Koloméa, le nord des chemins de fer de toute la Bukovine. L'événement peut avoir des conséquences très grandes, d'abord parce que l'armée autrichienne de Bolshmer est menacée dans toutes ses communications et dans son flanc droit. Elle va être obligée de se retirer sur Lemberg, mais cette opération ne sera pas facile.

Comme on le voit, le plan russe, dont on suit le développement rigoureux depuis le début de l'offensive de Broussiloff, s'oriente nettement vers son but, qui est la destruction complète des armées autrichiennes.

Sur le reste du front occidental, l'ennemi essaie de répondre au bombardement de ses lignes et de réagir par des actions locales. Toutes ses tentatives n'aboutissent à rien. Nos alliés britanniques arrosent d'une avalanche d'acier et de gaz les positions ennemies. Nous faisons de même dans les secteurs voisins où dans d'autres régions.

MARIUS RICHARD.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

L'Offensive anglaise

Les opérations sur le front britannique

Londres, 1^{er} Juillet.

Le correspondant spécial du Daily Mail sur le front britannique télégraphie :

Pendant la journée de jeudi et la nuit dernière, le bombardement britannique s'est maintenu avec une grande violence. Les patrouilles envoyées ont fait savoir que les tranchées ennemies, en plusieurs endroits, se trouvaient désertées, que les travaux de défense et de fer barbelés étaient considérablement endommagés.

D'autres parties du front allemand sont solidement tenues.

Les grandes alternatives qui se produisent dans le feu spasmodique des mitrailleuses et de la mousquetterie ennemie indiquent qu'il y a de l'appréhension.

Notre infanterie a continué à effectuer des raids comme à l'ordinaire, et à ramener des prisonniers de plusieurs endroits.

L'artillerie ennemie a répliqué fortement sur un ou deux points, mais la plupart du temps elle a fait preuve de mollesse.

Le temps est sombre, mais parait vouloir s'améliorer ce matin.

La supériorité de l'artillerie anglaise

Londres, 1^{er} Juillet.

Le correspondant de l'Agence Reuter sur le front britannique télégraphie :

Trois jours d'un bombardement violent et

continuer sur tout le front britannique ont établi la suprématie manifeste de l'artillerie anglaise.

Les Allemands, sur certains points, ont répliqué avec violence, mais cette réplique semble être à peine plus qu'un faible écho de notre terrifiant tir d'écrasement.

Des désastres sont survenus à des endroits où le bombardement a détruit complètement les tranchées allemandes, transformant les communications en traquenards mortels ; cela explique pourquoi certains soldats allemands n'avaient pas reçu de nourriture depuis trois jours.

Les raids effectués sur les tranchées ennemies ont permis de confirmer, par identification, la position et la force de chaque bataillon des lignes allemandes, depuis l'Yser jusqu'à la Somme, et de prouver que les Allemands n'ont nulle part retiré des troupes de notre front.

La Victorieuse Offensive russe

La Prise de Koloméa

Communiqué officiel

Pétrograde, 1^{er} Juillet.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

Les troupes de l'aile gauche russe ont pris Koloméa, point convergent le plus important des chemins de fer de Bukovine.

L'adversaire continue à se replier à l'ouest, s'accrochant à des positions préalablement préparées.

Au nord-ouest de Kinnolung, l'ennemi tente de reprendre l'offensive avec des forces plus considérables.

Les troupes du général Levchitsky ont repris leur offensive dans des conditions extrêmement difficiles, en raison des pluies torrentielles qui ont anéanti les routes déjà mauvaises dans leur rayon d'action.

Au nord-ouest du confluent de la Lipa et du Styx, à mi-chemin de Koutsk-Brod, l'ennemi, appuyé par les feux de l'artillerie lourde et de l'artillerie légère, a pris l'offensive contre les positions russes, près des villages de Koutsk et de Natsirak. Nos troupes, avec un imperturbable sang-froid, ont fait les troupes ennemies approcher nos fils de fer barbelés et les ont fusillées à bout portant.

Dans la région de la Lipa, l'adversaire, repoussé une fois, prépare une nouvelle attaque.

Selon les derniers rapports, le total des prisonniers pris durant la période du 4 juin au 23 juillet s'élève à 212.000 hommes, compris des officiers. Les prisonniers continuent à affluer.

Au sud du Dniester, nos troupes poursuivent l'ennemi. Les Autrichiens, pris de panique, ont rapatrié un abanquons sans les riots de matériel de guerre. Les prisonniers continuent à affluer.

Le rapport est parvenu, relativement à la nuit, après le combat du bois d'Oberbyn et des villages voisins, dans la direction du Nord et Sud.

Le combat se livre près du village de Plestyn, au nord-est de la ville de Kutyl.

Au cours d'un récent combat, le vaillant général comte Keller a été blessé.

Près du village de Sépovine, entre les rivières de Styr et de Dniester, l'ennemi, appuyé par les feux de l'artillerie lourde et de l'artillerie légère, a pris l'offensive, en lançant préalablement des émissions de gaz, qui n'ont pas atteint nos lignes et ont été rejetées en arrière par le vent, dans la direction des Allemands. L'attaque allemande a été repoussée par le feu ininterrompu de notre artillerie.

Le 23 juin, au matin, les aviateurs ennemis ont jeté trois bombes sur le village de Koutsk.

Près de la colonie de Kovrane, au nord-est du confluent de la Lipa et du Styx, un de nos partis, sous le commandement de l'lieutenant-colonel Grombetsk, a pu s'emparer d'un avion de la colonie du village du même nom. Ayant passé à la baïonnette la garnison de la colonie, le parti avait le village même. L'adversaire a pris la fuite et nous avons fait des prisonniers.

Sur le front de la Dvina, l'artillerie ennemie a bombardé le secteur de nos positions au sud-est de Riga et de la tête de pont d'Iskull.

Au nord d'Illukts, les Allemands, hier soir, ont tenté de progresser. Ils ont été repoussés par le tir de nos batteries.

Le soir du 23 juin, l'artillerie lourde et légère allemande ont dirigé un violent feu sur nos tranchées du secteur du Niemen, au nord-est de Novogrodok. Sous la protection de ce feu, l'ennemi a traversé le Niemen et s'est emparé d'un bosquet à l'est du village de Ghessitschik.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction de Gumachan, les Turcs, au point du jour, le 23 juin, ont pris l'offensive avec des forces considérables contre l'élément de notre avant-garde et ayant rompu son front arrivèrent sur ses derrières.

Un combat très chaud éclata. Nos troupes rétablirent aussitôt leur situation.

Les Turcs éprouvèrent de grosses pertes et furent repoussés.

Nos troupes, talonnant l'adversaire, avancèrent et consolidèrent le terrain conquis.

Comment la ville fut prise

Pétrograde, 1^{er} Juillet.

C'est à la suite d'une bataille engagée sur un front d'environ 40 kilomètres que les Russes ont occupé hier, 30 juin, la ville de Koloméa. Ils étaient le 23 sur la ligne de la Czerniava, au nord du Pruth et de la Rynolita à 25 kilomètres environ à l'est de Koloméa. Leur offensive s'est prononcée simultanément au nord et au sud du Pruth. Elle a réussi d'abord au Nord, dans la région d'Oberbyn.

En conséquence, les Autrichiens ont reculé avant-hier leur retraite au sud de Koloméa, mais les Russes ayant progressé également au sud, vers Pyslin, l'ennemi a été contraint de se replier au sud-est et à

Au Conseil supérieur de l'Algérie

Alger, 1^{er} Juillet.

Le Conseil supérieur a discuté longuement l'opportunité de la proposition de loi de M. Dolzy sur le régime administratif de l'Algérie. M. Luciani, directeur des Affaires indigènes, plusieurs membres de l'Assemblée, puis le gouverneur général, tout en rendant hommage aux sentiments généreux des signataires de la proposition, regrettent qu'ils soient insuffisamment informés et protestent

IL Y A UN AN

Vendredi 2 Juillet

Combat naval dans la mer Baltique entre des vaisseaux allemands et russes. Les navires allemands sont obligés de s'enfuir. Un contre-torpilleur allemand, Albatros s'échoue sur Sherry.

Les vapeurs anglais Renfrey, Larchmore, Willury et la goélette Tever sont torpillés et coulés par les sous-marins allemands.

Dans la mer Noire, un sous-marin russe coule et jette à la côte plusieurs bâtiments turcs.

Des sous-marins alliés coulent, dans la mer de Marmara, un transport turc chargé de troupes.

En Belgique, les aviateurs alliés détruisent de nouveaux les hangars de l'aérodrome de Ghiselles.

Sur le front russe, l'offensive allemande se manifeste sur la rive gauche de la Vistule.

Sur la rive droite se livrent de violents combats.

En Galicie, les Austro-Allemands réussissent à passer la Gutia-Lipa, près de Rohatyn.

Près du San, les Autrichiens sont repoussés par les Russes.

Dans le Caucase, les offensives turques sont repoussées.

En Carnie, l'artillerie italienne déloge les troupes autrichiennes de Stritico et de Sella.

Sur l'Isasno, le village de Kortica est incendié. En Carniole, les Italiens occupent Tolmino, et sur le front Piava-Gradiska, les attaques autrichiennes sont repoussées.

En Espagne, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

En Italie, les troupes françaises ont repris possession de la ville de Logroño.

L'ouest de Kolomea, comme l'avouaient les journaux autrichiens d'hier. L'abandon de Kolomea s'en est suivi.

Les Russes préparent une attaque dans le secteur de Baranovitchi

Zurich, 1^{er} Juillet.

L'état-major autrichien a été surpris par l'offensive russe

Paris, 1^{er} Juillet.

En Turquie

Les Turcs continuent à persécuter les Grecs

Athènes, 1^{er} Juillet.

La Guerre sur Mer

Un combat naval dans la Baltique

Stockholm, 1^{er} Juillet.

Après la bataille du Jutland

Amsterdam, 1^{er} Juillet.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

L'activité de l'artillerie continue

Sur différents points aux environs de la Serbie et de la Bulgarie, nos avions ont incendié les récoltes.

Une activité particulière est signalée sur le front Ouest. Dès l'aube, hier, les avions bulgares, qui possèdent de l'artillerie lourde allemande, ont été particulièrement violents. Nos avions ont répondu avec la même intensité. De 10 heures à 16 heures, la chaleur excessive a empêché la continuation de la lutte, qui a été reprise ensuite jusqu'à la nuit.

L'action des Alliés sur la Grèce

Un arrêté au sous-préfet au service de l'Allemagne

Un navire français torpillé

Un vapeur allemand capturé par des torpilleurs russes

Une Division bavaroise en route

LA GUERRE COLONIALE

Une action combinée des troupes françaises, anglaises et belges, au Soudan français.

que l'on sait, manque de cohésion, de discipline, voire de programme. Les gonaunistes se concertent, mais ne s'entendent pas. Leurs divergences, leurs discussions se traînent dans les articles de leurs organes, qui se contredisent volontiers. Tel journal gonauniste reproche à l'Entente son attitude « hostile » à l'égard du peuple grec, tel autre essaie de démontrer que les intérêts « bien entendus » de la Grèce n'ont rien de commun avec ceux de l'Entente. Tous, pourtant, s'accordent pour conclure que M. Venizelos qui est cause de toutes les mésaventures qui arrivent à la Grèce.

L'Italie en Guerre

Dénonciation des traités de commerce avec l'Allemagne

Bâle, 1^{er} Juillet.

La Situation financière

Un exposé du ministre du Trésor

Rome, 1^{er} Juillet.

En Turquie

Les Turcs continuent à persécuter les Grecs

Athènes, 1^{er} Juillet.

La Guerre sur Mer

Un combat naval dans la Baltique

Stockholm, 1^{er} Juillet.

Après la bataille du Jutland

Amsterdam, 1^{er} Juillet.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

L'activité de l'artillerie continue

Sur différents points aux environs de la Serbie et de la Bulgarie, nos avions ont incendié les récoltes.

Une activité particulière est signalée sur le front Ouest. Dès l'aube, hier, les avions bulgares, qui possèdent de l'artillerie lourde allemande, ont été particulièrement violents. Nos avions ont répondu avec la même intensité. De 10 heures à 16 heures, la chaleur excessive a empêché la continuation de la lutte, qui a été reprise ensuite jusqu'à la nuit.

L'action des Alliés sur la Grèce

Un arrêté au sous-préfet au service de l'Allemagne

Un navire français torpillé

Un vapeur allemand capturé par des torpilleurs russes

Une Division bavaroise en route

propos de la division bavaroise, qui son projet en Russie est une punition, car cette division, après avoir été déclinée devant Verdun, refusa d'y retourner.

L'Italie en Guerre

Dénonciation des traités de commerce avec l'Allemagne

Bâle, 1^{er} Juillet.

La Situation financière

Un exposé du ministre du Trésor

Rome, 1^{er} Juillet.

En Turquie

Les Turcs continuent à persécuter les Grecs

Athènes, 1^{er} Juillet.

La Guerre sur Mer

Un combat naval dans la Baltique

Stockholm, 1^{er} Juillet.

Après la bataille du Jutland

Amsterdam, 1^{er} Juillet.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

L'activité de l'artillerie continue

Sur différents points aux environs de la Serbie et de la Bulgarie, nos avions ont incendié les récoltes.

Une activité particulière est signalée sur le front Ouest. Dès l'aube, hier, les avions bulgares, qui possèdent de l'artillerie lourde allemande, ont été particulièrement violents. Nos avions ont répondu avec la même intensité. De 10 heures à 16 heures, la chaleur excessive a empêché la continuation de la lutte, qui a été reprise ensuite jusqu'à la nuit.

L'action des Alliés sur la Grèce

Un arrêté au sous-préfet au service de l'Allemagne

Un navire français torpillé

Un vapeur allemand capturé par des torpilleurs russes

Une Division bavaroise en route

indignes, franchement la frontière et arrivèrent à Mopol le 16 mars, où ils s'établirent et gardèrent les routes par lesquelles les rebelles auraient pu tenter de s'échapper. La même nuit, les articles de la Guerre le lendemain, 17 mars, arrivaient 400 soldats belges et français et une troupe indigène, sous le commandement du capitaine français Lehoucq, et les rebelles furent dispersés avec de grosses pertes.

L'Italie en Guerre

Dénonciation des traités de commerce avec l'Allemagne

Bâle, 1^{er} Juillet.

La Situation financière

Un exposé du ministre du Trésor

Rome, 1^{er} Juillet.

En Turquie

Les Turcs continuent à persécuter les Grecs

Athènes, 1^{er} Juillet.

La Guerre sur Mer

Un combat naval dans la Baltique

Stockholm, 1^{er} Juillet.

Après la bataille du Jutland

Amsterdam, 1^{er} Juillet.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

L'activité de l'artillerie continue

Sur différents points aux environs de la Serbie et de la Bulgarie, nos avions ont incendié les récoltes.

Une activité particulière est signalée sur le front Ouest. Dès l'aube, hier, les avions bulgares, qui possèdent de l'artillerie lourde allemande, ont été particulièrement violents. Nos avions ont répondu avec la même intensité. De 10 heures à 16 heures, la chaleur excessive a empêché la continuation de la lutte, qui a été reprise ensuite jusqu'à la nuit.

L'action des Alliés sur la Grèce

Un arrêté au sous-préfet au service de l'Allemagne

Un navire français torpillé

Un vapeur allemand capturé par des torpilleurs russes

Une Division bavaroise en route

des habitants d'origine autorisée à continuer également d'être faite pendant la même période, la perception, conformément aux lois existantes, des divers produits et redevances afférents aux budgets annexes rattachés pour ordre au budget général.

Un Sauveteur de 13 ans

Une fillette tombe dans un puits. Son frère, âgé de 13 ans, la sauve après avoir plongé deux fois.

La Clotat, 1^{er} Juillet.

LA CENSURE

DEUX JOURNAUX SUSPENDUS

Paris, 1^{er} Juillet.

A travers les Journaux

Paris, 1^{er} Juillet.

Donnons une impulsion de plus en plus vigoureuse à la défense du pays

Nos admirables soldats remplissent leur devoir en luttant avec opiniâtreté contre un ennemi qui multiplie ses assauts furieux et il nous reste à les imiter en aidant à la préparation active et à l'entretien des engins de guerre.

Un Serbe dépouillé de 15.000 francs

La bande Cartoux, Lunardi et C^e est arrêtée et l'argent retrouvé.

Les Droits de consommation sur l'Alcool

Un avis du ministre des Finances.

LA GUERRE COLONIALE

Une action combinée des troupes françaises, anglaises et belges, au Soudan français.

Londres, 1^{er} Juillet.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

L'activité de l'artillerie continue

Sur différents points aux environs de la Serbie et de la Bulgarie, nos avions ont incendié les récoltes.

Une activité particulière est signalée sur le front Ouest. Dès l'aube, hier, les avions bulgares, qui possèdent de l'artillerie lourde allemande, ont été particulièrement violents. Nos avions ont répondu avec la même intensité. De 10 heures à 16 heures, la chaleur excessive a empêché la continuation de la lutte, qui a été reprise ensuite jusqu'à la nuit.

L'action des Alliés sur la Grèce

Un arrêté au sous-préfet au service de l'Allemagne

Un navire français torpillé

Un vapeur allemand capturé par des torpilleurs russes

Une Division bavaroise en route

passagers et 5.100 tonnes dont 1.000 tonnes de sucre pour Marseille; le *Manouba*, commandé par M. D'Alger, avec 311 passagers et 2.900 tonnes de sucre; le *Manouba*, commandé par M. D'Alger, avec 311 passagers et 2.900 tonnes de sucre; le *Manouba*, commandé par M. D'Alger, avec 311 passagers et 2.900 tonnes de sucre.

ARRIVEE DE COURIER

Le *Lotus*, commandant Barette, des Messageries Maritimes, courrier du Levant, est arrivé avant-hier dans la nuit venant de Salonique et Malte. Le *Lotus* avait 150 passagers, parmi lesquels deux dames d'origine anglaise, des négociants grecs et anglais et des militaires en permission. La traversée du courrier a été exempte d'accidents et le courrier a été livré à destination.

Chronique Locale

M. Davand a subi, avec succès, devant la Faculté des Lettres, les épreuves du diplôme d'études philosophiques supérieures et a été reçu avec la mention assez bien.

La Côte Nationale et le P.-L.-M. A l'occasion de la fête nationale du 14 juillet, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 6 juillet 1916 seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 18 juillet, et jusqu'aux derniers trains de la journée du 19 juillet, et auront normalement une validité plus longue conservent cette validité.

Un Conseil de Guerre. — A l'audience du Conseil de guerre qui présidait M. le lieutenant-colonel Trépo, ont été traduits devant une garde-barrière, M. Lantier, du chemin de fer départemental de Mayras à Arles, accusé d'homicide par imprudence. Ayant laissé par inadvertance un barrière ouverte au moment du passage d'un train, le 14 décembre 1915, le malheureux voulut qu'à ce moment un cultivateur de Mayras, M. Jean Lantier, par inadvertance, fut tué par le train. L'inhumain cultivateur fut broyé par les roues du train qui l'avait tué.

Etant donné les circonstances de l'affaire et les motifs de la condamnation, M. Lantier a été condamné, par contumace, à dix ans de prison par vol. G. H., dont la conduite sur le front avait été héroïque, faisait opposition, hier, à ce jugement de la Cour militaire. Les juges militaires l'ont acquitté à l'unanimité.

Le Conseil de guerre a également rendu les jugements suivants :

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

3 ans de détention, 2 ans de travaux publics.

Comité consultatif de Taxation

La taxe de la farine et la question du sucre

Le Comité consultatif de taxation des denrées s'est réuni vendredi 30 juin, à 3 heures 15, en séance ordinaire, sous la présidence de M. de Laroque. Après adoption du procès-verbal de la dernière réunion, la Commission s'occupe à nouveau des moutons cédés aux Boucheries Départementales, par le sous-secrétaire d'Etat.

M. de Laroque, directeur des services agricoles du département, fournit sur cet objet, à la demande de M. le Préfet, un rapport détaillé et fort documenté que la Commission approuve en tous points. Elle remercie aussi M. de Laroque de son zèle et de son dévouement. Elle détermine les conditions suivant lesquelles la question de la mise en vente des viandes frigorifiées, doit être réglée.

La Commission examine ensuite la possibilité d'établir une nouvelle taxe pour les farines. En l'absence de tout représentant de la Minoterie, il est décidé que les éléments de la nouvelle taxe seront soumis à M. le Président de ce syndicat. Mais, dès le présent, la Commission, en présence des explications fournies et après une discussion longue et approfondie, a affirmé sa résolution de fournir aux autorités compétentes le moyen de fixer la taxe du pain à 0 fr. 45 le kilo.

Au sujet des sucres, la Commission après constatation des prix auxquels est cotée la farine de commerce, décide de rechercher à combien ce prix s'élève dans le département, et a demandé à l'Administration de procéder à une enquête dans tous les chefs-lieux de cantons du département, et de lui remettre le rapport d'appréciation s'il y a lieu de recourir à la taxation.

LA FARINE LACTÉE NESTLÉ

est composée d'une poudre de bœuf séché et de lait condensé sucré. Par l'emploi d'une solution de miel sa digestion est grandement facilitée et les enfants en profitent. Son emploi est particulièrement recommandé dans les cas de diarrhée, de coliques, de vomissements, de troubles intestinaux et dans les cas de malnutrition pendant l'époque des grandes chaleurs. Facile à sevrer, meilleure et moins chère que le lait de vache. Recommandée depuis près d'un demi-siècle par les autorités médicales du monde entier. En vente dans toutes les Pharmacies, Herboristeries et bonnes Epicerie.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos condamnés glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à cet jour les noms :

De M. Marcel Rusterucci, sergent pilote-aviateur, cité à l'ordre de l'armée, tué à l'ennemi le 17 juin 1916, à l'âge de 25 ans.

De M. Maxime Lombard, soldat au 512^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 17 juin 1916, à l'âge de 30 ans.

De M. Jacques Roche, de Boulbon, soldat au 141^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 16 juin 1916, à l'âge de 26 ans.

Le Petit-Provençal partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 28 juin au 29 juin 1916, aura lieu le lundi 3 juillet 1916, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 1401 à 1500 du 1^{er} canon.

La perception de la rue Chapier, 4, paiera du numéro 1401 à 1500 du 2^e canon.

La perception de la rue de la Darse, 23, paiera du numéro 1401 à 1500.

La perception de la rue de la Darse, 68, paiera du numéro 501 à 750 des 3^e et 4^e canons.

La perception de la rue Saint-François, 8, paiera du numéro 1401 à 1500 du 1^{er} canon.

La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera du numéro 1401 à 1500 du 2^e canon.

La perception de la rue du Coq, 17, paiera du numéro 501 à 750 des 3^e et 4^e canons.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera du numéro 1401 à 1500 du 1^{er} canon.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera du numéro 1401 à 1500 des 3^e et 4^e canons.

Le Livre d'Or des Agents des Contributions indirectes

Le Comité de Secours des Contributions Indirectes a versé dans le courant du mois de juin dernier, la somme de 1.150 francs aux Œuvres de guerre ci-après :

Secours aux veuves et orphelins de l'Administration tonnés au Champ d'honneur, 200 fr.; enfants d'une salle à l'Hôpital Saint-Sébastien, 50 fr.; secours aux Belges, 100 fr.; secours aux sinistrés des départements du Nord, 100 fr.; secours aux militaires, 100 fr.; secours aux orphelins de la guerre (Etranger), 100 fr.; secours à la Ville de la Loire, 100 fr.; secours aux veuves et orphelins de la guerre (Etranger), 100 fr.; secours aux veuves et orphelins de la guerre (Etranger), 100 fr.

Le tout des secours versés au Comité, depuis l'ouverture des hostilités s'élève à ce jour à la somme de 24.227 francs.

Notamment le personnel des Contributions Indirectes s'est imposé des obligations pécuniaires en faveur des victimes de la grande Guerre, mais il a subi, dans son rang, parmi les agents mobilisés, des pertes douloureuses.

Signalons notamment : MM. Senty, commis à Marseille, soldat au 89^e d'infanterie; Ortol, principal commis à Marseille, soldat au 141^e d'infanterie; suranné à Marseille, soldat au 7^e chasseurs alpins; Argence, commis principal à Marseille, capitaine au 141^e d'infanterie; MM. Canzini, commis à Marseille, soldat au 7^e chasseurs alpins; Colin, commis à Marseille, soldat au 48^e de ligne; Harbo, commis à Marseille, soldat au 48^e de ligne; Perissez, préposé à Marseille, capitaine au 50^e de ligne; Desprez, MM. Carbonneau, commis à Marseille, soldat au 141^e d'infanterie; commis à Marseille, soldat au 141^e d'infanterie; Napoléon, préposé à Marseille, soldat au 112^e de ligne; prisonnier; MM. Niero, commis à Marseille, soldat au 47^e bataillon de chasseurs; Andréani, commis principal à Marseille, soldat au 102^e de ligne; Laurent, commis à Marseille, soldat au 102^e de ligne; Carbonneau, commis à Marseille, soldat au 112^e de ligne; Guillon, suranné à Marseille, soldat au 112^e de ligne.

Notons enfin que parmi les agents cités à l'ordre du jour, le Comité de secours est heureux de signaler : M. Argence, commis principal à Marseille; Vermeil, commis principal à Roquevaire; Argence, suranné à Marseille; Chabert, suranné à Marseille.

Un Appel du Consul général d'Italie

La situation des réformés des classes 1882 à 1897

Pour répondre à de nombreuses demandes de renseignements, le Consul général d'Italie croit utile de rappeler à ses nationaux :

Que les réformés des classes 1892-93-94 révisés au mois de septembre 1915 et reconnus bons, doivent être déjà rentrés en Italie.

Que les réformés des classes 1882-83-84 (à l'exception des réformés pour maladies considérées incurables) sont appelés à passer une visite de révision avant le 15 juillet prochain, et si déclarés bons, doivent rejoindre leur district avant le 31 juillet.

Que les réformés, nés en 1882-83-84-85 sont appelés à passer la visite de révision avant le 30 septembre prochain.

Que les militaires et inscrits de toutes les classes de 1876 à 1893, qui ont été réformés du 1^{er} novembre au 31 août 1915, sont de même appelés à passer une visite de révision avant le 30 septembre.

Que sont, enfin, appelés à passer la visite militaire avant le 30 septembre prochain, tous les jeunes gens nés en 1897, ainsi que les ajournés de la classe 1899.

Les visites militaires ont lieu au consulat tous les jours de 9 heures à midi. Ceux qui n'habitent pas Marseille peuvent demander par lettre au consulat, au 1882-83-84-85 (à l'exception des réformés pour maladies considérées incurables) sont appelés à passer une visite de révision avant le 15 juillet prochain, et si déclarés bons, doivent rejoindre leur district avant le 31 juillet.

Que les réformés, nés en 1882-83-84-85 sont appelés à passer la visite de révision avant le 30 septembre prochain.

Que les militaires et inscrits de toutes les classes de 1876 à 1893, qui ont été réformés du 1^{er} novembre au 31 août 1915, sont de même appelés à passer une visite de révision avant le 30 septembre.

Que sont, enfin, appelés à passer la visite militaire avant le 30 septembre prochain, tous les jeunes gens nés en 1897, ainsi que les ajournés de la classe 1899.

Les visites militaires ont lieu au consulat tous les jours de 9 heures à midi. Ceux qui n'habitent pas Marseille peuvent demander par lettre au consulat, au 1882-83-84-85 (à l'exception des réformés pour maladies considérées incurables) sont appelés à passer une visite de révision avant le 15 juillet prochain, et si déclarés bons, doivent rejoindre leur district avant le 31 juillet.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 1^{er} Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord et au sud de la Somme, à la suite de la préparation d'artillerie et des reconnaissances effectuées les jours précédents, les troupes franco-britanniques ont déclenché, ce matin, une action offensive sur un front de quarante kilomètres environ.

Dans la matinée, et au cours de l'après-midi, sur tout l'ensemble du front d'attaque, les troupes alliées se sont emparées de la première position allemande.

Au nord de la Somme, les troupes françaises se sont établies aux abords du village de Hardecourt et aux lisières du village de Curly, où le combat continue.

Au sud de la Somme, les villages de Dompierre, Becquincourt, Bussy, Fay, sont tombés entre nos mains.

Le nombre des prisonniers allemands non blessés, faits par les seules troupes françaises au cours de la journée dépasse 3.500.

Sur la rive gauche de la Meuse, violent bombardement de toute la région cote 304-Mort-Homme.

Sur la rive droite, vers 10 heures du matin, notre infanterie s'est portée à l'assaut de l'ouvrage de Thiaumont, dont nous nous sommes emparés de nouveau.

L'après-midi a été marqué par une recrudescence du bombardement dans cette région, ainsi que dans les secteurs du Fumin et du Chenois.

AVIATION

Dans la nuit du 29 au 30 juin, un groupe de nos avions a effectué les bombardements suivants : Dix-huit obus de 120 ont été lancés sur la gare de Nesle; six obus de 120 sur Roye, où un incendie s'est déclaré. Deux obus, jetés sur un convoi automobile, au nord-est de Nesle, ont été vus tombant au milieu des voitures.

La même nuit, treize de nos avions ont jeté soixante obus sur une fabrique de munitions allemande, aux environs de Noyon. L'objectif a été atteint par une bonne partie des projectiles, dont les effets ont pu être constatés.

Dans la nuit du 30 juin au 1^{er} juillet, sept de nos avions ont jeté de nouveau treize obus sur la gare de Nesle, et le passage à niveau. Six sur un établissement militaire voisin, où un incendie a été constaté.

Au cours d'une reconnaissance, un de nos pilotes, attaqué par un fokker, et blessé au premier choc, a réussi à abattre son adversaire, qui est tombé dans la forêt de Bezange.

Au retour, le même pilote, attaqué de nouveau par un biplan ennemi, et blessé une deuxième fois, est parvenu à se dégager et à rentrer dans nos lignes.

Communiqués officiels anglais

Londres, 1^{er} Juillet.

L'état-major britannique fait les communiqués officiels suivants :

1^{er} Juillet, à 11 h. 35.

Attaque lancée ce matin, au nord de la Somme, à 7 heures 30, de concert avec les Français. Les troupes britanniques ont pénétré dans le système avancé des défenses allemandes, sur un front de vingt-cinq kilomètres et demi. La bataille continue.

L'attaque française, immédiatement à notre droite, se développe de façon également satisfaisante.

Sur le reste du front britannique, des reconnaissances ont encore réussi à pénétrer sur de nombreux points dans les défenses ennemies, infligeant des pertes et faisant des prisonniers.

1^{er} Juillet, 17 h. 50.

La bataille se développe de façon satisfaisante, en dépit de la résistance opiniâtre des Allemands. Nous avons déjà fait des progrès considérables et nous nous sommes emparés de positions importantes des défenses avancées de l'ennemi.

1^{er} Juillet, 23 heures.

Un violent combat s'est poursuivi pendant la journée entre la Somme et l'Ancre et au nord de l'Ancre jusqu'à Gomecourt inclusivement.

Sur tout l'ensemble de ce front, le combat continue avec intensité.

Sur la droite de notre attaque, nous nous sommes emparés du labyrinthe de tranchées allemandes sur un front de sept milles et sur un profond d'un millier de yards.

Nous avons emporté d'assaut et occupé les villages fortement organisés de Montauban et de Mametz.

Au centre de l'attaque, sur un front de quatre milles, nous nous sommes emparés de plusieurs points d'appui, tandis que dans d'autres l'ennemi tient encore.

Sur tout ce front la lutte se poursuit à présent.

Du nord de la vallée de l'Ancre à Gomecourt inclusivement, le combat est également très violent et, dans cette zone, nous n'avons pu maintenir certaines positions du terrain gagné au cours de la première attaque. Les autres restent en notre possession.

Jusqu'à présent deux mille prisonniers allemands sont passés aux gares de rassemblement, y compris deux commandants de régiment, et la totalité d'un état-major d'un régiment.

Le grand nombre de cadavres ennemis laissés sur le terrain prouve que les Allemands ont subi des pertes sévères, spécialement dans le voisinage de Fricourt.

La nuit dernière des coups de main tentés par nos troupes nous ont permis de pénétrer en divers points des tranchées allemandes sur ce front. Entre Souchez et Ypres, nous avons chaque fois infligé des pertes à l'ennemi, avant de nous retirer. Une de nos reconnaissances a capturé, en plus seize prisonniers.

Eier, en dépit d'un vent violent, un grand nombre d'opérations satisfaisantes ont été exécutées par l'aviation. Une importante gare de triage a été attaquée à l'aide de bombes puissantes et un grand nombre d'autres projectiles ont été jetés sur des dépôts de machines, des biurcations, des batteries, des tranchées et autres établissements militaires dans les lignes ennemies.

L'activité aérienne a été considérable aujourd'hui au cours de la bataille. Mais tous les détails ne sont pas connus. Entre Douai et Cambrai nous avions attaqué un train. Un de nos avions est descendu jusqu'à trois cents mètres, a réussi à jeter une bombe sur un des wagons qui a explosé. D'autres pilotes ont vu le train entier en flammes et entendu des explosions.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 1^{er} Juillet.

Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :

Notre artillerie a effectué aujourd'hui encore un succès, de très grande destruction sur les travaux et batteries allemands, particulièrement dans la région de Dixmude. L'ennemi a riposté assez violemment aux abords de cet village.

Le prince Danilo de Monténégro se rend à Paris

Nice, 1^{er} Juillet.

Le prince Danilo de Monténégro est parti pour Paris cet après-midi.

Le Président Wilson ne veut pas la guerre contre le Mexique

New-York, 1^{er} Juillet.

M. Wilson, dans le discours qu'il a prononcé devant l'assistance réunie au « Press Club » n'a laissé aucun doute sur ses intentions. Il ne sanctionnera pas la guerre contre le Mexique tant qu'il restera d'autres moyens pour régler la situation à la frontière. Les auditeurs ont manifesté leur approbation par des applaudissements répétés.

Lorsque le président demandait si la gloire de l'Amérique serait accrue par la guerre contre le Mexique, ou par la conquête de ce pays, tout le monde cria : non. Il en fut de même lorsqu'il demanda s'il est du devoir de l'Amérique de pousser la défense de son territoire jusqu'à l'extrême, au point de s'immiscer dans les affaires intérieures d'un peuple étranger.

La Récompense des Braves

Les régiments qui ont droit au port de la « Fourragère ».

Paris, 1^{er} Juillet.

Voici les régiments et unités formant corps auxquels la « fourragère » a été conférée par le général commandant en chef les armées françaises :

Le 158^e régiment d'infanterie et les 7^e, 14^e, 53^e bataillons de chasseurs : Ont rivalisé d'efforts et de bravoure pour se rendre maîtres, après plusieurs semaines de lutte pied à pied et une série d'assauts à la baïonnette, de tous les retranchements qui se trouvaient sur la position de Hartmannswierker.

Le 23^e, 228^e, 351^e régiments d'infanterie : Ont reçu la Neufville en lutte sanglante, contre la Neuville en lutte sanglante, contre la Neuville en lutte sanglante, contre la Neuville en lutte sanglante.

Le 2^e bataillon de chasseurs : A brillamment contribué, le 14 août 1914, au succès du combat de Planche-Saint-Blaise, au cours duquel il a enlevé l'ennemi le drapeau de son régiment et a été décoré de la Médaille militaire.

Le 2^e bataillon de chasseurs : Chargé d'attaquer la tête de Beuville, près de la Croix-aux-Mines, où l'ennemi s'était fortement retranché, a accompli une entrée en scène victorieuse et remarquable, s'emparant de la position à trois reprises différentes. Il enleva la position et s'y maintint jusqu'à l'arrivée de ses renforts.

Le 27^e bataillon de chasseurs : S'est emparé, après deux jours et une nuit de combat, d'une position très fortement défendue et s'y est maintenu, malgré les bombardements intenses et de très violentes attaques.

Le 1^{er} et 2^e bataillons de marche d'infanterie 14^e de l'Afrique : Ont fait preuve de la plus grande bravoure, subissant, sans qu'un mouvement de flanc, les coups de main et les attaques répétées et un feu particulièrement meurtrier.

Le régiment de marche de zouaves : A brillamment enlevé plusieurs lignes allemandes et a été ainsi engagé l'ennemi jusqu'à l'objectif indiqué. A pris à la baïonnette une batterie allemande composée de nombreuses mitrailleuses et fait un gros butin. S'est ensuite organisé et maintenu dans un secteur des plus délicats, fournilant à nos troupes, trois semaines un effort exceptionnel, avec un entrain et une bonne humeur remarquables.

Le 4^e régiment de marche de tirailleurs : Opérant en deux détachements, s'est rattaché au bois Sabot à l'assaut d'un seul élan, malgré l'explosion des mines et une pluie de coups de feu assaillants, et l'organisation formidable de la position, faisant plus de 500 prisonniers, dont 41 officiers, et prenant de nombreuses tranchées, des mines et un matériel considérable.

Le 7^e régiment de tirailleurs : A brillamment enlevé plusieurs lignes allemandes, s'emparant à la baïonnette de plusieurs batteries, prenant de nombreuses mitrailleuses, faisant un butin considérable, a poursuivi l'ennemi à travers un terrain particulièrement difficile, avec un remarquable entrain. A atteint et même dépassé l'objectif qui lui était désigné.

Le 2^e régiment de marche du 1^{er} étranger : Avec un admirable esprit de sacrifice, s'est lancé à l'assaut d'une position qui lui était confiée à tout prix. Malgré le feu extrêmement dense des mitrailleuses ennemies, est parvenu jusque dans les tranchées allemandes.

Le 2^e régiment de marche du 2^e étranger : S'est lancé à l'assaut des positions ennemies avec un entrain et une bravoure remarquables, s'emparant de plusieurs mitrailleuses.

Compagnie 109 du 2^e régiment de génie : A pénétré pendant plus d'un mois dans les tranchées ennemies, a contribué à la défense d'un village et a eu, dans cette circonstance, deux officiers blessés, un tué, sept blessés et deux sous-officiers et neuf sapeurs tués.

Compagnie 145 du 2^e régiment de génie : Enlevé pendant plus de trois mois dans un secteur qui a contribué sous la direction de ses chefs, au prix de grandes fatigues vaillamment supportées, à la conquête de la position de la Neuville, a contribué sous la direction de ses chefs, à la conquête de la position de la Neuville, a contribué sous la direction de ses chefs, à la conquête de la position de la Neuville.

Compagnie 145 du 2^e régiment de génie : Enlevé pendant plus de trois mois dans un secteur qui a contribué sous la direction de ses chefs, au prix de grandes fatigues vaillamment supportées, à la conquête de la position de la Neuville, a contribué sous la direction de ses chefs, à la conquête de la position de la Neuville, a contribué sous la direction de ses chefs, à la conquête de la position de la Neuville.

Compagnie 145 du 2^e régiment de génie : Enlevé pendant plus de trois mois dans un secteur qui a contribué sous la direction de ses chefs, au prix de grandes fatigues vaillamment supportées, à la conquête de la position de la Neuville, a contribué sous la direction de ses chefs, à la conquête de la position de la Neuville, a contribué sous la direction de ses chefs, à la conquête de la position de la Neuville.

Le Prince consort de Hollande va en Suisse

Amsterdam, 1^{er} Juillet.

Le prince consort part aujourd'hui pour la Suisse. On insiste sur ce fait que, au milieu de ses compagnons, ne quitteront le train avant son arrivée en Suisse.

La victorieuse offensive russe

Elle est le prélude de la grande offensive des Alliés

Paris, 1^{er} Juillet.

Le correspondant particulier du Temps, à Péterograd, télégraphie que ce n'est un secret pour personne que l'offensive russe fut assésée par l'action autrichienne contre l'Italie. Nos alliés italiens, soulagés par les puissantes armées du Nord, surent immédiatement tirer partie de la situation et les voyons aujourd'hui remporter de beaux succès dans le Tyrol.

Le second ne saurait se faire attendre. Invités pour leurs deux fronts principaux, les Allemands ne savent ce que demain leur réserve. La dernière action russe a été pour eux la révélation d'une consternante vérité, à savoir que le colosse du Nord était toujours debout et plus redoutable que jamais. Voulu porter un coup à Verdun, ils se virent obligés d'envoyer des hommes sur le Styre et le Stokhol, afin d'arrêter le débordement des troupes du général Falkenhayn.

Les Russes, comme les Français et Anglais, les tiennent en haleine. Ils ne savent comment déplacer leurs formations pour parer à la grande offensive, que tout le monde sent devenir imminente, et dont le généralissime d'avant-hier disait l'heure arrivée.

Les Russes ont fait encore 15.000 Prisonniers

Communiqué officiel

Péterograd, 1^{er} Juillet.

Le grand état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Notre aile gauche, tout en continuant à refouler l'ennemi sur le front au sud du Dravart, a occupé de nombreux points au nord de Kolomoa.

Au sud-ouest de cette ville, nos troupes, à la suite d'un combat très acharné, ont repoussé l'ennemi vers les hauteurs de Kimpingol, qui a tenté de reprendre l'offensive, a été rejeté à l'arrière. Dans cette région, nos troupes pressent aussi de très près l'ennemi, après un combat dans quelques positions montagneuses puissamment organisées.

Le total des prisonniers faits par le général Lotchitsky, au cours des journées des 28 et 29 juin, s'élève à 305 officiers et 14.574 soldats, et nous avons pris quatre canons et trente mitrailleuses.

Le total global des prisonniers faits dans la période du 4 au 30 juin inclusivement, est évalué à 217.000 hommes, officiers compris, dans la région entre les rivières de Sokhod et du Styre, l'ennemi a maintenu un violent feu d'artillerie.

Un combat acharné a éclaté dans la région du village de Zaitourty, où, malgré le bombardement de l'ennemi, d'une extrême violence, nos troupes ont repoussé déjà neuf attaques successives avec de grosses pertes pour les adversaires.

Dans un secteur de cette région, les Allemands, réduisant, ont été accueillis par le feu de leurs propres batteries et lancés à nouveau à l'attaque. Tout le terrain est encombré, en cet endroit, de cadavres ennemis.

Les Ouvriers anglais et la Guerre

Une décision du Congrès des Trades Unions.

Londres, 1^{er} Juillet.

Un Congrès spécial des Trades Unions a réuni à Londres 265 délégués des classes ouvrières, représentant 2.750.000 électeurs. Le Congrès a demandé que le gouvernement veuille bien réglementer le prix des aliments et du combustible, spécifier les frais matériels et empêcher la spéculation. « Si de telles mesures n'étaient pas prises, déclare une résolution, les Trades Unions demanderaient une augmentation des salaires.

Un amendement fut proposé au cours des débats, tendant à rétablir les privilèges accordés aux associations ouvrières, qui ont été supprimés pour la durée de la guerre par le non service militaire et par la loi sur les munitions. Cet amendement, soutenu par la minorité, a été très vivement combattu.

M. H. Shaw, de l'Union des Tisseurs du Nord, a déclaré qu'il refusait son vote à cet amendement. « Nous avons beaucoup vu de chances de vaincre en cette guerre, si nous soutenons le gouvernement, et si nous ne faisons pas trop de bruit. Nous nous sommes battus, et nous nous battons, au front. »

M. H. Simpson, de l'Union des ouvriers des Munitions parlant dans un sens analogue a déclaré : « Je refuse ma voix à un amendement, qui créerait une agitation dans le pays. J'ai deux fils et deux frères au front. Si je soutenais cet amendement, 50 % des membres de mon organisation se désolidariseraient. »

Finalement, l'amendement a été repoussé par une majorité représentant 1.750.000 ouvriers contre une minorité en représentant 577.000.

Le Conflit entre les Etats-Unis et le Mexique

New-York, 1^{er} Juillet.

Le ministre des Affaires étrangères de Mexico, a publié le texte de la réponse des Mexicains à la note de M. Lansing.

Le mémorandum mexicain conteste plusieurs fois la véracité des faits énoncés dans la note américaine et puis il déclare que les Etats-Unis ont pas le droit de maintenir des troupes armées sur le territoire mexicain. Le mémorandum expose 35 charges, accuse les Etats-Unis d'avoir envoyé plusieurs troupes armées au Mexique, il met les Etats-Unis au défi de prouver l'allégation que le Mexique a protégé les bandits qui commettent des déprédations en territoire américain. Il déclare que la présence des troupes américaines au Mexique, incite, plutôt qu'elle n'empêche les raids de bandits le long de la frontière. Il accuse le général Funston d'avoir été de mauvaise foi en faisant une réponse évasive au général Obregon, au sujet de l'entrée des troupes américaines en territoire mexicain, après le raid de Clensprings. Il déclare, enfin, que le seul motif pour lequel les Etats-Unis ont arrêté le général Huerta, fut la crainte de le voir conspirer avec l'Allemagne.

Une Espionne en Conseil de guerre

Toulouse, 1^{er} Juillet.

Frieda Lipman, épouse Tribout, qui avait été condamnée pour tentative d'espionnage par le Conseil de guerre de Bordeaux à deux ans de prison et mille francs d'amende, vient d'être condamnée à nouveau, par le Conseil de guerre de Toulouse, à trois ans de prison et trois mille francs d'amende, le jugement précédent ayant été cassé pour vice de forme.

Mort du géographe Onésime Reclus

Paris, 1^{er} Juillet.

M. Onésime Reclus, l'éminent géographe, est décédé aujourd'hui à l'âge de soixante-dix-neuf ans, après une courte maladie.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 1^{er} Juillet.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Entre l'Adige et la vallée de Tergnol, les journées d'hiver, intenses action d'artillerie, ont été interrompues par l'occupation de Vallarosa.

Sur tout le front de Posina, notre avance a continué, malgré le feu violent de nombreuses batteries ennemies des positions dominantes du col de Borcia, du mont Maggio et du mont Toraro.

A Pella gauche, surmontant la résistance acharnée de l'adversaire, nos troupes ont escaladé le sommet du mont Maio, dont maintenant elles battent les pentes Nord, pour en chasser les éléments ennemis nichés entre les rochers.

Sur le plateau des Setto-Domuni, nos troupes sont en contact étroit avec les positions ennemies, dans un terrain difficile, et une lutte âpre se développe avec des bombes à main et de violents corps à corps.

Dans le val de Sugana, la situation est sans changement.

Nos pièces de gros calibre ont renouvelé, hier, le bombardement de Torlacco, d'Istria et de Sillano, dans la vallée de Fustiera.

On signale le progrès de notre infanterie dans les hautes vallées de Soisera (Fella) et Sebach-Gajitz, Notre artillerie a bombardé les défenses ennemies à Sella di Prasnisk, et près de Raitla.

Sur le front de Isonzo, activité de l'artillerie. La note a provoqué de grands incendies dans la gare de Brogo-Carinzia (Gorizia).

Dans le secteur de Monfalcone, nous avons élargi l'occupation de la cote 70, et repoussé les contre-attaques ennemies.

ALBANIE. — Ayant rencontré la présence de troupes autrichiennes près de la tête de pont de Shtitica, dans la vallée de Fustiera, un détachement de notre cavalerie démontée a attaqué l'ennemi à la baïonnette, le 29 juin, et l'a obligé à prendre une fuite désordonnée, le poursuivant sur feu de nos mitrailleuses et de mousquetiers.

Nous avons fait 35 prisonniers autrichiens et pris des armes et des munitions.

Signé : CADORNA.

Le Ministre Boselli approuvé par la Chambre

Rome, 1^{er} Juillet.

La Chambre vote à l'appel nominal, par 391 voix contre 45, l'ordre du jour suivant de M. Tes

